

Concilier préservation de l'environnement et exigences économiques ? Une équation que les acteurs de ce domaine en forte croissance s'emploient à résoudre en réglementant, dépolluant, innovant... De quoi générer de nombreux « emplois verts ».

ENVIRONNEMENT

Mirage ou eldorado ? Le secteur de l'environnement peut, en tout cas, s'honorer d'une croissance de plus de 4 % par an. Quant aux prévisions pour les années à venir, elles sont tout aussi optimistes. Pour preuve, selon le ministère de l'Écologie, les pouvoirs publics parient sur au moins 100 000 emplois verts créés en 3 ans.

Les éco-activités en plein boom

S'il y a peu à attendre de la biodiversité et du paysage (moins de 3 % des effectifs), en revanche, les éco-activités rassembleraient près de 453 000 emplois. Rien de bucolique dans ce secteur qui tente de concilier activité économique (polluante par définition) et respect de l'environnement. Sont d'abord concernés le traitement de l'eau et celui des déchets, avec un total de presque 200 000 emplois. S'y ajoutent le traitement de la pollution de l'air, celui des déchets radioactifs, de la dépollution des sols, des secteurs qui, actuellement, se renouvellent régulièrement,

sans croissance spectaculaire. Ainsi, les grandes entreprises du traitement de l'eau et des déchets, telles que Veolia et Suez, recrutent peu.

Des procédés toujours plus performants

Toutefois, ces entreprises se partagent l'activité avec de nombreux bureaux d'études très dynamiques. Et surtout avec les collectivités territoriales qui, malgré la rigueur, continuent d'embaucher, papy boom oblige. En 2011, presque 5 000 personnes ont été recrutées dans ces domaines, principalement celui de la gestion des déchets. Ces secteurs ne cessent d'innover tout en répondant aux nouvelles exigences environnementales. Ils impulsent des procédés toujours plus performants, en particulier la valorisation des déchets avec la production de biogaz. Autant d'activités qui devraient se développer afin d'améliorer encore la qualité de l'eau, le traitement des sols pollués par exemple. Quant au recyclage, il n'en est encore qu'à ses balbutiements : plastiques, métaux, substances chimiques telles que les colles et les solvants, tout pourrait être matière à recyclage. À la clé, un accroissement des effectifs pour les années à venir. Ces missions seront confiées à des équipes pluridisciplinaires associant des électromécaniciens et électrotechniciens, des hydrauliciens, des chimistes, des géologues. Des profils essentiellement techniques, dotés en outre d'une culture environnementale.

Les emplois dans l'économie verte

Protection de l'environnement 267 700

dont pollution de l'air, eaux usées, déchets, réhabilitation des sols et eaux, nature, paysage et biodiversité



Gestion des ressources
125 100
dont gestion durable de l'eau, récupération, maîtrise de l'énergie, énergies renouvelables

Activités transverses
60 000

Source : Les éco-activités et l'emploi environnemental en 2010, SOES, 2012.

Tous les métiers doivent s'adapter

Mais c'est surtout l'efficacité énergétique du bâtiment qui porterait la croissance annoncée. Tous les métiers de la construction devraient évoluer pour s'adapter aux nouvelles normes énergétiques, certains comme les chauffagistes, couvreurs, menuisiers et électriciens dont le nombre pourrait même doubler dans les années à venir. Dans une moindre mesure, les énergies renouvelables sont amenées, elles aussi, à se développer. Éolien, solaire, hydraulique, géothermie, biomasse, ces ressources inépuisables représenteraient 23 % de la consommation énergétique d'ici à 2020, selon les objectifs du Grenelle de l'environnement. Autant dire que les embauches seront liées aux politiques publiques mises en place. Pas de nouveaux métiers à l'horizon, mais des compétences nouvelles, dites « verdissantes ». À terme, de nombreux secteurs devraient intégrer ces préoccupations écologiques, depuis l'automobile, les transports jusqu'à l'agriculture... Comme une lame de fond, le développement durable est en train, peu à peu, de transformer toute l'économie. ■

Vers les
100 000
emplois verts
d'ici 2015.

L'ABC DES MÉTIERES

- Acousticien
- Animateur nature
- Chargé de valorisation agricole des déchets
- Chef de projet biodiversité
- Chef de projet sites et sols pollués
- Chef de station d'épuration
- Conseiller en environnement
- Consultant Green IT
- Écotoxicologue
- Gestionnaire d'espaces naturels
- Hydraulicien
- Hydrobiologiste
- Ingénieur environnement...

P.37

D'autres métiers à découvrir

Zoom sur...

Les diplômés qui ont la cote

Gare aux formations labellisées à 100 % en environnement ! Selon le Céreq, leurs diplômés s'insèrent moins facilement que les diplômés issus d'autres filières. Mieux vaut un professionnel avec une formation solide dans une discipline scientifique ou technique, en prise avec les réalités du terrain. Par exemple, une entreprise qui se développe en chimie verte préférera employer un chimiste plutôt qu'un écologue, jugé moins compétent sur le cœur de métier représenté par la chimie. De même, poursuivre ses études jusqu'au bac + 5 n'est pas toujours pertinent ni efficace. En effet, les industries soucieuses de préserver l'environnement privilégient souvent les titulaires d'un bac + 3 (licence professionnelle) au profil plus polyvalent et capables d'exercer, en plus, des missions liées à la sécurité, à l'hygiène et à la qualité. Ces professionnels compétents, de surcroît, coûtent moins cher aux entreprises...

I. Centre d'études et de recherches sur les qualifications.

Avis d'expert

Pas de profil clés en main

Dans l'ensemble, les offres d'emploi ne s'adressent pas à de nouveaux profils. Il s'agit plutôt d'élargir les compétences pour s'adapter aux nouvelles réglementations. Par exemple, dans le traitement des déchets, on observe les mêmes intitulés de postes, sachant que certains professionnels devront maîtriser la valorisation énergétique pour produire du biogaz. En fait, ils apprendront sur le terrain en s'appuyant sur leur niveau de qualification et leur expérience. Même s'il traîne des pieds, le secteur de l'automobile aussi est touché par le "verdissement". Cela dit, il n'y a pas de profil clés en main : les ingénieurs et techniciens motoristes s'intéressent dans les labos à ces nouvelles technologies. C'est un peu différent dans le bâtiment où la formation des architectes a intégré l'écoconception, l'isolation, domaines réservés jusqu'ici aux thermiciens. Les candidats qui trouvent le plus facilement un emploi possèdent un bagage solide en chimie, agroalimentaire, aéronautique avec un complément de formation en environnement. On a aussi besoin de mécaniciens. Mais ce sont les compétences en génie civil qui sont les plus recherchées : les entreprises se les disputent.

David Ascher, fondateur du site Emploi-environnement.com

Pour aller + loin

Les métiers de l'agriculture, coll. « Parcours ».
Les métiers auprès des animaux, coll. « Parcours ».